

tique, comme le théâtre des principaux phénomènes qui annoncent l'une et l'autre. Dans l'ordre chronologique, le premier de ces phénomènes est l'évolution du vieux programme « national » italien, qui n'était pas sans opposer une barrière morale aux ambitions allemandes, en maintenant le principe que Trieste et Trente sont des pièces d'angle de l'échiquier latin. C'est à l'*Irrédentisme contemporain* qu'est donc consacré le chapitre suivant. Dans le troisième, nous exposerons la lutte inégale que soutient, sur l'Adriatique, le pavillon italien contre le pavillon austro-hongrois. Le quatrième et le cinquième sont destinés à mettre en relief les vues de la monarchie austro-hongroise sur l'Albanie, point de suture de la question proprement adriatique et de la question d'Orient. Cette monarchie elle-même, n'est-elle pas, pour ainsi dire, en travail, et quel serait le contre-coup de son ébranlement sur l'une et l'autre question? Ce sera l'objet d'un sixième chapitre, consacré à l'exposé des tendances pangermanistes, et par là le plus propre, peut-être, à inspirer le besoin d'une conclusion.